



PUYRAVEAU LE SECRET DU DOLMEN

Mise en page catalogue : Thierry POUILLOUX
ISBN : 978-2-9111743-23-8



PUYRAVEAU LE SECRET DU DOLMEN

EXPOSITION

Hommage à Georges Germond



EXPOSITION ORGANISÉE :

par le musée des Tumulus de Bougon
Conseil général des Deux-Sèvres

COMMISSARIAT GÉNÉRAL :

Elaine Lacroix, conservateur en chef du musée des Tumulus de Bougon

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE :

Vincent Ard, doctorant, université Paris X, Nanterre, UMR 7055

REMERCIEMENTS :

POUR LE PRÊT OU LE DON DES COLLECTIONS

François Blanchet, service régional de l'Archéologie Poitou-Charentes

Jacques Blanchet, service départemental d'Archéologie, Conseil général de Charente-Maritime

Yves Bourel, conservateur en chef des musées, Poitiers

Catherine Buret, conservateur, musée Sainte-Croix, Poitiers

Christian Gendron, conservateur en chef des musées, Communauté d'agglomération de Niort

H.C, C.G, D.B, Y.A, J.P.N, G.M, A.P

Jean-Louis Ricard, INRAP (Institut National de la Recherche Archéologique Préventive), Grand Sud-Ouest, Poitiers

Fabienne Texier, assistante qualifiée, musées de la Communauté d'agglomération de Niort

POUR LEUR COLLABORATION SCIENTIFIQUE

Eric Bouchet

Frédéric Bouin

Pierrick Fouéré, INRAP, Grand Sud-Ouest, Bègles

Anne Garin-Carmagnani, université Paris 1

Georges Germond, ancien correspondant de la circonscription d'archéologie préhistorique Poitou-Charentes

Ewen Ihuel, service départemental d'Archéologie, Conseil général de Dordogne

Benoit Mille, C2RMF, UMR 171, musée du Louvre

Laure Salanova, CNRS, UMR 7055, Nanterre

Jérémie Vosges, régisseur des collections, musée des tumulus de Bougon

POUR LES PHOTOGRAPHIES, DESSINS ET DOCUMENTS GRAPHIQUES

Vincent Ard, doctorant, université Paris X, Nanterre, UMR 7055

Frédéric Bouin

H.C, D.B, C.G

Anne Garin-Carmagnani, université Paris 1

Jacques Tixier,

Thierry Pouilloux, Conseil général des Deux-Sèvres

Jérémie Vosges, régisseur des collections, musée des tumulus de Bougon

MAQUETTE DU DOLMEN

Thierry Pouilloux, Conseil général des Deux-Sèvres



PRÉFACE , Elaine Lacroix	page 6
AVANT-PROPOS , Georges Germond	page 7
I - LE DOLMEN II DE PUYRAVEAU	
- Historique de la découverte, Vincent Ard	page 9
- L'architecture du monument, Frédéric Bouin	page 12
- La collection Patte, Catherine Buret *	page 14
II - UN MOBILIER EXCEPTIONNEL RETROUVÉ	
- La céramique, Vincent Ard / Laure Salanova	page 16
- L'industrie lithique, Pierrick Fouéré / Ewen Ihuel.....	page 18
- La parure, Anne Garin-Carmagnani.....	page 20
- Un « liard au dauphin », Eric Bouchet	page 22
III - UN PHÉNOMÈNE CULTUREL CENTRÉ SUR LE THOUARSAIS	
- Le groupe de Taizé, Vincent Ard	page 24
- Le mégalithisme en Deux-Sèvres, Frédéric Bouin.....	page 26
IV - BIBLIOGRAPHIE	page 28
V - CHRONOLOGIE	page 29

Le Conseil général des Deux-Sèvres est fier de vous présenter les richesses des dolmens de Puyraveau, rassemblées pour la première fois au Musée des Tumulus de Bougon, dédié à la Préhistoire et au Mégalithisme.

Connu depuis le XIX^{ème} siècle, le site de Puyraveau livre ses secrets après de multiples péripéties qui font désormais partie de son histoire, et se révèle aujourd'hui comme un haut lieu de la Préhistoire en France.

Une collaboration fructueuse entre le musée et les scientifiques a permis de restituer ce patrimoine aux Deux-Sévriens. Ce lien entre l'université et la collectivité fait partie intégrante de la démarche qui guide le Conseil général dans la mise en oeuvre de son projet départemental « Deux-Sèvres Autrement ».

Nous avons souhaité rendre cette collection immédiatement accessible au grand public, en cohérence avec la politique départementale de démocratisation des pratiques culturelles.

Ce choix répond à la vocation du musée. Centre de découverte, de recherche et d'initiation construit autour d'un site archéologique exceptionnel, il contribue au développement de la société de la connaissance et remplit une mission d'éducation populaire par une tarification adaptée et des animations en direction des plus jeunes.

C'est aussi un outil au service de notre politique touristique et je vous invite à le découvrir à l'occasion de cette exposition dont la qualité et le prestige ne manqueront pas de renforcer l'attractivité de notre territoire.

Eric Gautier

Président du Conseil général des Deux-Sèvres

* Article non publié en version numérique faute d'obtention de l'autorisation de l'auteur

Il y a près de 45 ans, l'aventure, puisqu'il s'agissait bien d'une aventure pour les jeunes gens concernés, aboutit à ce que l'on qualifiera aujourd'hui de maladresse. Celle-ci entraînera malheureusement la destruction des données scientifiques d'un ensemble funéraire du nord des Deux-Sèvres.

Il est vraisemblable qu'il s'agissait d'un des plus riches dolmens de France tant par la quantité de matériel qu'il contenait que par les informations diverses que ce monument aurait pu livrer concernant le mégalithisme du thouarsais.

Mais, en 1964, l'archéologie de terrain et les travaux de recherche n'occupaient pas la place qui est la leur aujourd'hui. Les fouilles et leur impact sur le patrimoine n'avaient pas bénéficié d'une pédagogie et d'une sensibilisation auprès du grand public, comme diverses institutions qui les pratiquent ou les relaient s'appliquent à le faire aujourd'hui.

L'histoire de Puyraveau semblait oubliée et il faudra attendre les travaux menés par un étudiant doctorant pour que resurgissent des mémoires et des greniers les collections « perdues » ainsi que la culpabilité qui les accompagne encore.

Cette exposition est la concrétisation d'un partenariat efficace entre deux institutions que sont

l'université, lieu d'enseignement et de recherche, et le musée, univers de la conservation et de la médiation du patrimoine.

Et l'histoire trouve, au travers de cette manifestation, une juste conclusion grâce à différents protagonistes qui ont permis de regrouper la quasi-totalité des objets mis au jour à Puyraveau :

- H.C, C.G, D.B, Y.A, J.P.N, G.M, A.P, « anciens adolescents » passionnés d'archéologie qui ont récolté ces pièces et qui, après tant d'années, ont accepté avec disponibilité de confier, pour cette occasion, les "collections" en leur possession.

- Georges Germond, à qui cette présentation rend hommage. Mémoire archéologique des Deux-Sèvres, ancien correspondant de la circonscription des antiquités préhistoriques de l'époque, il est à l'origine des premières recherches concernant ces objets disparus et dispersés, pour la rédaction de : " *Inventaire des mégalithes des Deux-Sèvres* ".

- Frédéric Bouin qui, en 1997, a repris avec minutie et avec un grand professionnalisme les fouilles des monuments de Puyraveau. Ses travaux ont contribué à reconstituer l'histoire de ces trois monuments.

- Enfin Vincent Ard, doctorant qui est venu proposer ce beau projet au musée et s'est impliqué avec disponibilité dans cette réalisation.

Pour la première fois, après plus de quarante ans de dispersion, le matériel soustrait au mégalithe dit dolmen II de Puyraveau, se trouve presque intégralement réuni.

C'est une longue histoire qui commence avec ces fouilles illégales. Mais qui, en 1964, si ce n'est quelques amateurs branchés, connaissait la législation relative aux fouilles archéologiques ? Les jeunes gens concernés se partagèrent ossements et mobilier, celui-ci exceptionnellement riche et varié.

Quand E. Patte, directeur de la Circonscription des Antiquités préhistoriques, mis tardivement au courant, intervint, il ne put obtenir que ce que les fouilleurs lui rendirent, le reste demeurant dans leurs tiroirs.

A la suite d'une indiscretion, Charles Hébras et Jean Labitte publièrent en 1969 (*) une gaine de hache en bois de cerf. Pour les besoins de l'inventaire des mégalithes des Deux-Sèvres, dans le cadre de l'Inventaire des dolmens de France, j'entrepris la recherche des détenteurs du matériel de Puyraveau. Tous me prêtèrent fort aimablement. Ils acceptèrent de me prêter les pièces pour étude. Je pus les décrire, établir à loisir des comparaisons. Avec le concours d'amis et de la Circonscription, la plupart fut dessinée. Le nombre des objets publiés par E. Patte, ajoutés à mon recensement avec son autorisation, fut ainsi approximativement doublé.

Le matériel de Puyraveau complète remarquablement celui déjà connu dans la région, qui constitue le faciès thouarsais de l'artenacien, groupe qui prend place à la fin du Néolithique. S'y mélangent des éléments à peine plus récents, dits campaniformes. Les dolmens qui ont livré tout ce matériel funéraire sont souvent plus anciens que leur contenu car plusieurs générations les ont occupés successivement, chacune

bouleversant les restes des anciens inhumés et leur mobilier.

Le monument E136 de Taizé, présenté souvent comme un dolmen simple, pourrait être un dolmen à couloir, celui-ci disparu. Il a livré un mobilier qui annonce Puyraveau avec un lithique un peu moins élaboré mais des artefacts campaniformes exceptionnels. Le tertre E170 a fourni une coupe à socle, objet remarquable puisque datant approximativement de l'élévation du tumulus. Le dolmen E145, dolmen à couloir avec influences angevines, a fourni une magnifique et exclusive industrie campaniforme (aux gobelets en forme de cloche).

Le massif dolmen E134 est typiquement angevin avec sa chambre cloisonnée s'ouvrant non sur un couloir étroit plus ou moins long, mais dans un large et court vestibule, dit aussi trilithe, auquel manque malheureusement la dalle de couverture.

A Mauzé-Thouarsais, le tertre de Rothémont (ou du « Pâtis-aux-Bœufs ») abritait sous une couverture très basse un remplissage de blocaille et d'arène granitique. Des excavations, d'un diamètre et d'une profondeur de 35 cm environ, renfermaient des poteries, des silex et des ossements. Les poteries sont de facture arténacienne. Toujours à Mauzé-Thouarsais, « la Pille-Verte », effondrée, semble « hésiter » entre l'allée couverte et le dolmen angevin à la chambre proportionnellement plus large. Son mobilier est assez semblable à celui de Puyraveau quoique beaucoup moins riche. Là encore, les Campaniformes ont fait un discret passage. Des monuments complètement démantelés comme celui de « la Mée » à Oiron et de la « Pierre à Pineau » à Noizé ont aussi donné du



Photo V. A.

Dolmen E145, Taizé

Campaniforme qui semble présent dans tout le thouarsais.

Et si le dolmen II de Puyraveau était aussi un angevin plus ou moins typique et démantelé ? L'hypothèse s'est confirmée il y a une douzaine d'années. En effet, Frédéric Bouin fut mandaté par le service régional de l'Archéologie pour mettre en valeur les mégalithes du thouarsais. Il s'acquitta de sa tâche avec une grande probité scientifique, s'attacha à remettre les bases des tumulus dans leur forme primitive. Il mit ainsi en évidence la façade rectiligne du tumulus du dolmen II de Puyraveau. Ce tumulus tendrait ainsi, tout comme celui d'E134 également rectifié, vers une forme trapézoïdale retrouvée ailleurs dans les dolmens angevins.

Je remercie Madame Elaine Lacroix en tant que directrice du musée des tumulus de Bougon et Monsieur Vincent Ard, doctorant, qui m'ont fait l'honneur de rédiger cet historique qui m'a permis de revivre d'exaltantes heures de découverte.

(*) Publiée à l'origine comme provenant de la commune de Brie (C. Hébras et J. Labitte, 1969), cette gaine de hache aurait été mise au jour dans le dolmen II par J. Labitte. Information de G.Germond.

I LE DOLMEN II DE PUYRAVEAU

A l'arrivée du « Club Archéologique et Spéléologique » (CAS) de Thouars, en 1963-64, le dolmen de Puyraveau était dans un état comparable à celui décrit au XIX^e siècle, c'est-à-dire un amoncellement de pierres et de ronces. Formé de sept lycéens en mal de découvertes, ce petit club informel parcourait la région thouarsaise, au milieu des années 60, à la recherche de trésors archéologiques ou géologiques.

Le cahier relatant leurs expéditions et les notes tenues par deux des lycéens offrent un témoignage exceptionnel de la découverte du dolmen ainsi que des « récoltes » qu'ils ont effectuées.

« Année 1963,
Découverte du dolmen dit « de Puyraveau » .
Le départ eut lieu à 2h1/2. Je prends tout d'abord une fausse piste en passant sur la route qui mène chez Becavin. Sur cette route, je rencontre un jeune homme qui me confirme la présence de dolmens qui sont situés de l'autre côté où nous nous trouvons. Après des détours je vois les dolmens. Ils sont situés à environ 5 km de Thouars. Le premier est intact¹ : il mesure environ 2 m. La pierre supérieure mesure environ 3 m. Malgré une apparence intacte, il semble qu'il ait été fouillé. Je n'ai relevé aucun débris ossifère. Seule découverte : une pierre taillée. Elle est enterrée contre une des pierres de soutènement à gauche en pénétrant à l'intérieur.

HISTORIQUE DE LA DÉCOUVERTE, Vincent Ard

Le second dolmen² situé à côté du précédent ne présente aucun intérêt vu qu'il est sous les broussailles. Orientation difficile à définir ».

S'en suit le récit des aventures des jeunes gens qui parcourent en mobylette les routes du thouarsais, en écumant grottes et sites de plein air, à la recherche de LA découverte. Jusqu'au jour où, près d'un an plus tard, ils retournent aux dolmens de Puyraveau.

« Jeudi 25 juin 1964 :
Expédition aux dolmens dits de « puyraveau ». Le matin D. et L. sont partis vers 10h 30 pour ces dolmens. Arrivés là-bas, ils ont commencé à fouiller le plus beau de ces monuments¹. Puis G. vient les rejoindre, mais à midi, aucune découverte n'avait été faite. Ils ont mangé et repris le travail vers deux heures. Y. est venu les rejoindre mais a tenu à fouiller le dolmen démolit², bientôt suivis par les deux autres. Tout d'un coup, deux cris Y. et G. avaient découverts deux morceaux de poterie néolithique avec des dessins ; mais ils eurent beau chercher les autres morceaux ils ne retrouvèrent rien. De leur côté D. et L. amassaient os sur os. Bientôt un autre cri annonçait une nouvelle découverte qui s'avère être une poterie. Il était 4h07 min. A 4h50, elle put être dégagée. Quelle merveille ! Grande pratiquement intacte ; puis une nouvelle poterie apparaît, mais cassée (nous espérons pouvoir la reconstituer). Une nouvelle perle (en jade ?) fut également déterrée. L. était parti à 5 h. Y., D. et G. ont continué les fouilles et Y. découvrit une pièce d'un autre collier et de nombreux os.

Quelle sensationnelle journée.
Le lendemain, Y. et D. allèrent continuer les travaux et ils retirèrent ce qui était tant espéré :

7 lames
4 pointes de flèche
4 éclats de silex
1 hache polie



Photo H.C.

Dolmens II et III au moment de leur découverte

C'est une journée for-mi-da-ble ! »

Les découvertes se multiplient et, jour après jour, la moisson de poteries souvent complètes, de poignards en silex, de perles, est toujours plus abondante. Au fur et à mesure de leurs trouvailles, sans prendre soin malheureusement de noter les contextes de découverte, les jeunes lavent, répertorient et marquent les objets, restaurent les vases à l'aide de plâtre et présentent les objets dans leur « musée ». Celui-ci était installé dans une maison prêtée par le maire de Thouars de l'époque et aujourd'hui détruite.

Conscients de l'importance des découvertes, qui « commencent à les dépasser », les jeunes cherchent de l'aide pour encadrer leurs recherches.

« Mardi 30 novembre 1964

D'après cet homme, nous devrions rechercher les directives que seul un adulte pouvait nous donner. Mais

qui trouver à Thouars ? Personne ».

Parallèlement, de la base de munition située à proximité du dolmen, J. est intrigué par le va-et-vient des jeunes autour de ce tas de pierres. Aidé par l'un de ses amis, il décide de « visiter » aussi le monument, en l'absence des jeunes !

Le pillage du dolmen va alors s'accélérer à coup de pelle et de pioche; des familles entières viennent le week-end explorer le monument et récupérer les belles pièces.

Alerté par des riverains, le doyen Patte, directeur de la Circonscription des Antiquités préhistoriques de Poitiers, est dépêché sur les lieux. Aux dires des protagonistes de l'époque, il resta sur le pas de la porte

de leur « musée », abasourdi par la quantité et la richesse du mobilier recueilli. Les lycéens ne furent pas inquiétés à condition de restituer l'ensemble des objets de Puyraveau à la circonscription de Poitiers (collection Patte).

Le 15 mars 1965, un article paraît dans la presse menaçant de poursuite judiciaire les nouveaux fouilleurs clandestins. Une petite campagne de vérification et de tamisage des déblais aux dolmens de Puyraveau est engagée par le doyen Patte, avec l'aide des lycéens !

Les notes des jeunes sur le cahier attestent tout de même de récoltes sur le monument jusqu'en septembre 1967.

En 1971, le doyen Patte publie cette collection, sensibilisant pour la première fois le milieu scientifique sur le caractère exceptionnel de la découverte.

Au cours de la rédaction de : « *Inventaire des Mégalithes des Deux-Sèvres* », Georges Germond apprend qu'une grande partie des objets de Puyraveau est dispersée, en particulier chez les jeunes qui n'avaient pas restitué l'ensemble du mobilier. Il entame alors une longue recherche des collections, un travail fastidieux d'inventaire et de dessins qui aboutit, en 1980, à la publication la plus complète des collections de Puyraveau.

Il faut attendre 1997 pour que les premières fouilles, dirigées par Frédéric Bouin, appréhendent l'architecture du monument et permettent sa restauration.

La boucle est bouclée, lorsqu'en 2007, dans le cadre d'une thèse de doctorat, j'engage la recherche des collections, grâce aux premiers aiguillages de Georges Germond.

Contact après contact, les langues se délient, des collections encore inédites refont surface, rassemblées pour la première fois, 45 ans plus tard, dans cette exposition.

1) il s'agit du dolmen appelé aujourd'hui Puyraveau I

2) il s'agit du dolmen dit Puyraveau II, qui fait l'objet de cette exposition.

Photo D.D.



Document D.D.

JUILLET		FOUILLES		1964	
AOUT		DE			
SEPTEMBRE					
NOVEMBRE					
DECEMBRE					
8	BURINS (Fouilles, Inventés)	4	ELEMENTS DE TRACILLE		
39	LAMES (Couverts, Poignard)	18	LAMES CASSEES		
15	HACHES POLIES	1	HACHE TAILLEE		
20	POTERIES ENTIERES	13	RACLOIRS		
	POTERIES RECONSTITUEES	4	RACLOIRS CARONES		
	POTERIES CASSEES	2	RACLOIRS ARAZES		
126	POINTES DE FLÈCHE	22	ECLATS		
2	POINTES DE JAVELOTS OS	1	Rondelle 1cm Ø		
23	BRÈLES PIERRES	8	MICROLITHES		
4	PERLES BRONZES		ET AUSSI		
1	PERLES OS	6	L'ARDES		
3	OS (BIJOUX)	1	SQUELETTES (XVII ^{ème} siècle)		

I

LE DOLMEN II DE PUYRAVEAU

Les dolmens de Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun se trouvent au nord des Deux-Sèvres, à quatre kilomètres environ au nord-est de Thouars.

Leur état a peu varié semble-t-il depuis 1843, date à laquelle ils ont été mentionnés pour la première fois, jusqu'en 1997, année de leur fouille archéologique exhaustive. Un chemin communal, sinueux afin d'éviter leurs blocs mais bombé à cet endroit, passait alors entre les deux dolmens.

Le dolmen I, sur le bord sud du chemin, est constitué d'une chambre trapézoïdale de 3,12 m de long, 2,20 m de large au fond et 1,66 m à l'entrée environ, limitée par trois dalles dressées sur lesquelles repose une dalle de couverture inclinée en direction de l'ouverture. Au nord du chemin, plusieurs dalles désordonnées étaient attribuées à un second dolmen au plan illisible. Ce dolmen II livra en 1966, à de jeunes fouilleurs, un mobilier archéologique exceptionnel, objet de cette exposition. Une première publication de ces découvertes, en 1971, permettra de publier le premier plan exhaustif du site. Cette année verra également l'inscription du site à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

L'ensemble a été fouillé intégralement en 1997 dans le cadre du projet de mise en valeur des monuments mégalithiques du thouarsais, débuté en 1994 par la fouille des dolmens de la nécropole de Montpalais à Taizé, à moins de cinq kilomètres de là.

L'ARCHITECTURE DU MONUMENT, Frédéric Bouin

Ces travaux ont montré que le site de Puyraveau, était constitué de trois dolmens successifs.

Le dolmen II fut élevé le premier. Sa chambre allongée, limitée par cinq dalles au moins, mesurait 3,86 m de long sur 3,24 m de large environ. Elle était précédée par un couloir axial et centré, limité par deux dalles parallèles, appelé dans ce cas portique, ouvert au sud-sud-est. Aucune trace de tumulus ne subsistait.

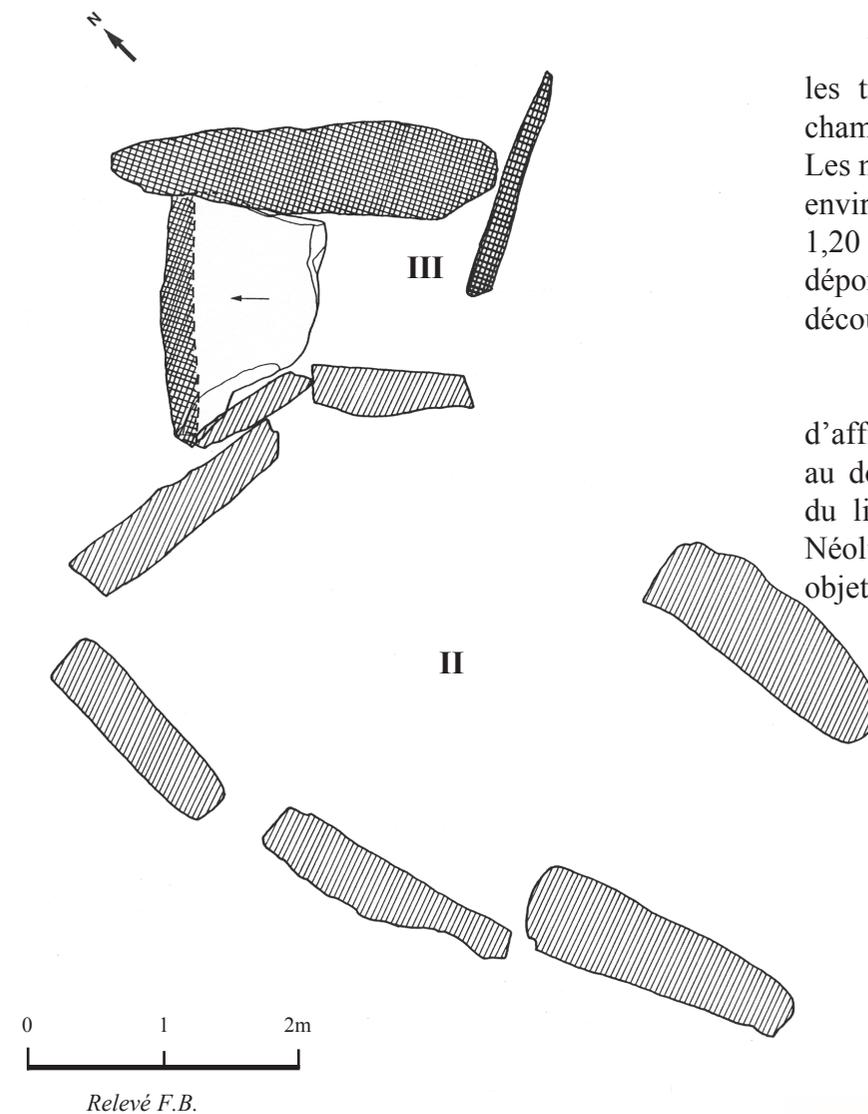
Par contre, la base du tumulus circulaire à l'intérieur duquel se trouvait le dolmen I fut retrouvée sous le chemin, qui en permit la conservation. Ce tumulus faisait environ 11,60 m de diamètre. Il est placé moins d'un mètre en avant de l'entrée du dolmen II, qu'il condamne, et donc auquel il succède. Nous avons pu observer que la chute localisée d'une partie du tumulus durant le Néolithique trouva pour toute solution l'adjonction d'un petit massif parementé autour de cet effondrement, en appui sur le parement extérieur défectueux.

La découverte de la base d'un montant inédit au sud de la chambre permet d'affirmer qu'elle ouvrait au sud-est et présentait une entrée déportée à gauche (plan en « P »). Un couloir en pierres sèches, totalement disparu, reliait probablement la chambre à l'extérieur du tumulus.



Photo T.P.

Dolmens II et III restaurés



Le dolmen III, inédit, est constitué de cinq dalles, dont deux sont communes avec le dolmen II, sur lequel il s'appuie au sud, déterminant son plan. Il est donc postérieur au dolmen II, qui avait déjà perdu tout ou partie de son tumulus, et qui a peut-être fourni

les trois dalles nécessaires à la construction de sa chambre.

Les montants délimitent une chambre longue de 2,25 m environ, plus large au fond qu'à l'entrée (1,90 m et 1,20 m), comme le dolmen I, avec une entrée axiale déportée à gauche. Aucune trace de tumulus n'a été découverte autour de ce dolmen.

Le site, en constante évolution, permet d'affirmer qu'ici les dolmens à couloir ont succédé au dolmen à portique. La fonction funéraire pérenne du lieu est à souligner, qui durera tout au long du Néolithique, voire un peu après, comme l'attestent les objets retrouvés à l'intérieur du dolmen II.

La restauration des trois dolmens et du tumulus circulaire a succédé à leur fouille, et le chemin a été détourné avec l'accord de tous.

I
LE DOLMEN II
DE PUYRAVEAU

LA COLLECTION **PATTE**, *Catherine Buret*



* Article non publié en version numérique faute d'obtention de l'autorisation de l'auteur



Photo J.T.

II

UN MOBILIER EXCEPTIONNEL RETROUVÉ

Le mobilier céramique, issu du dolmen de Puyraveau II, est d'une richesse exceptionnelle, aussi bien par sa quantité que par sa qualité. Le nombre initial de vases est difficile à estimer, une partie des collections n'ayant pas encore été retrouvée, mais il devait peut-être avoisiner les 150 vases.

A l'heure actuelle, hormis les céramiques campaniformes, 126 vases, dont 84 entiers ou présentant un profil complet, ont été individualisés et étudiés dans le cadre d'une thèse de doctorat. Aucun autre dolmen du Centre-Ouest de la France, certainement même de France, n'a livré une série de poteries aussi importante datée de la fin du Néolithique.

Un rapide calcul donne une proportion de plus de sept vases au m² ! Selon le témoignage d'un des lycéens de l'époque, les vases étaient empilés les uns dans les autres, formant des colonnes de poteries près des parois. Les vases étaient, pour la plupart, entiers ou brisés sur place sous le poids des sédiments et de la chute des orthostates (piliers) du dolmen.

Le matériau utilisé pour la confection de ces poteries est très vraisemblablement d'origine locale. L'argile est mélangée à du sable (dégraissant) afin de faciliter la cuisson. Le façonnage des vases est effectué à l'aide de boudins d'argile (colombins) montés en spirale, directement sur le sol comme en témoigne



LA CÉRAMIQUE, Vincent Ard / Laure Salanova

l'empreinte de fougère retrouvée sur le fond d'un des vases.

Au premier coup d'œil, cet assemblage céramique est d'une grande homogénéité mais un examen approfondi montre une diversité morphologique étonnante. Les dimensions, la symétrie, le nombre de préhensions et de décors des vases, varient pour chaque exemplaire. Il apparaît tout de même un standard auquel les potiers devaient se référer.

Les vases sont généralement trapus, souvent dissymétriques, à fond plat et rupture de pente haut placée. Ils portent parfois des petits boutons appliqués qui constituent plus vraisemblablement des décors que des moyens de préhension au vue de leurs dimensions.

Les décors de dépressions digitées formant des cupules, réalisées par pincements ou impressions aux doigts sur pâte fraîche, sont très courants. Ces cupules peuvent être unique ou double, voire quadruple sur un des vases, et se retrouver sur deux ou quatre faces du vase.

Les caractéristiques de ces céramiques sont en tout point comparables à celles du site éponyme de Taizé (dolmen E136) et des autres monuments attribués au groupe de Taizé.

Il est encore difficile de distinguer les productions correspondant à des phases distinctes d'utilisation du monument au cours du Néolithique, contrairement à l'industrie lithique.

Absents de l'assemblage céramique recueilli sur l'éperon de Fertevault (Thouars), daté de la fin du Néolithique récent (3300-3000 av. J.-C.), les vases

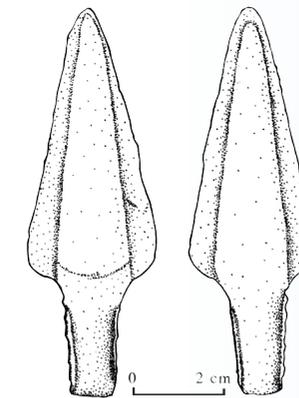
aux parois plus fines et élancées et aux surfaces lustrées, pourraient se rapporter au Néolithique final. Ces traits technologiques renvoient d'ailleurs aux productions de la culture d'Artenac qui domine le Centre-Ouest au III^{ème} millénaire, sans se retrouver étonnamment sous sa forme habituelle dans le thouarsais. Son influence est tout de même perceptible dans l'anse d'un des vases, qui présente un petit nez, appelée, dans l'Artenac, « anse nasiforme ». Les profils à tendance biconique ou angulation haute attestent quant à eux d'influences armoricaines de la culture Kerugou.

La céramique campaniforme :

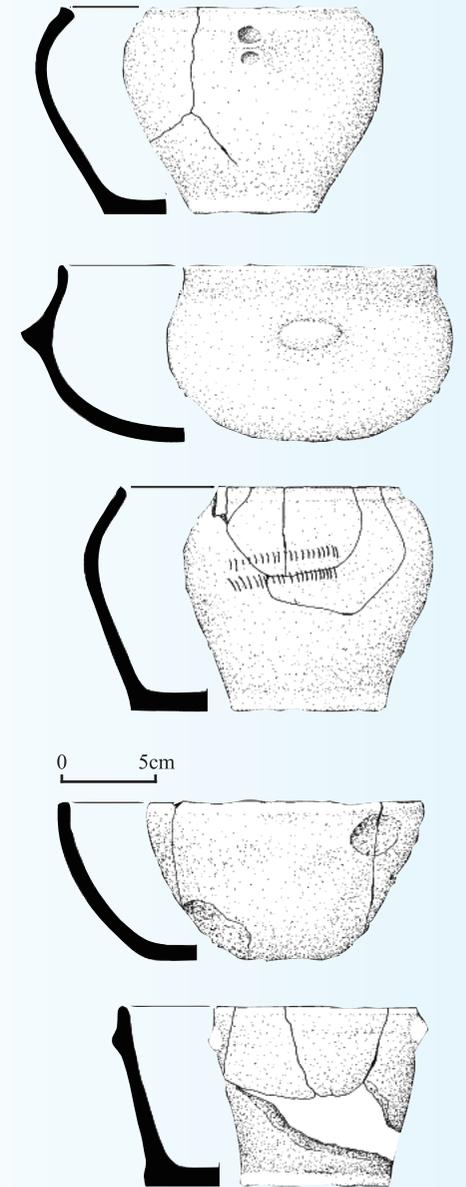
Les fouilles récentes de Frédéric Bouin ont révélé une présence plus marquée du Campaniforme, dont on ne connaissait jusqu'alors que trois fragments de vases. Au total, une vingtaine de tessons décorés à l'aide d'incisions ou d'impressions (par un instrument à dents rectangulaires) se rapportent à un minimum de six vases, ce qui en fait une série relativement importante pour un même monument.

Sur le plan chronologique, les motifs décoratifs, homogènes, se rapportent à une étape moyenne du Campaniforme atlantique, dite « épimaritime », aux environs de 2400-2200 av. J.-C.

Un petit poignard à soie en cuivre, au moins trois armatures de flèches perçantes à pédoncule et ailerons équarris, ainsi peut-être que les pendeloques annelées (coll. Patte), se rapportent très vraisemblablement à cette même période de réutilisation du monument.



Dessin J.V.



0 5cm

Quelques vases de la fin du Néolithique provenant du dolmen II de Puyraveau. Les vases portent régulièrement des décors de dépressions digitées, voire, dans un cas uniquement, une série d'impressions à l'ongle (coll. privées, dessins V. A.).

II

UN MOBILIER EXCEPTIONNEL RETROUVÉ

On ignorera sans doute toujours la quantité exacte de poignards, armatures de flèche et autres outils en silex qui a accompagné les défunts des mégalithes de Puyraveau. Il est cependant possible d'estimer à plus de 500 pièces en silex les objets provenant des dolmens, principalement du dolmen II, le dolmen I ayant été vidé depuis longtemps. Beaucoup sont encore dispersés ou disparus à jamais

Quoiqu'il en soit, la série rassemblée ici est sans doute une des plus importantes jamais découverte dans un dolmen : les inventaires les plus complets font état de 88 poignards, plus de 250 armatures de flèches et divers outils ou pièces débitées en silex.

La dominante typologique de la plupart des poignards est marquée par des formes larges et assez courtes. Ces caractères et leur mode de débitage en font un ensemble particulier que les études actuelles décrivent comme les premières productions de grandes lames qui feront la réputation des ateliers de la région du Grand-Pressigny, situés à environ 75 km à l'est du monument.

Une distinction doit être faite avec les grandes lames débitées à partir des nucléus dits « livre-de-beurre », plus longues et moins larges, dont quelques exemplaires sont présents dans la série. Cet outil de prestige sera exporté jusque dans les Pays-Bas, la Suisse et le sud de la France pendant le Néolithique final (autour de 3200-2300 av. J.-C.).

Les armatures sont principalement représentées par des flèches à ailerons et pédoncule, les flèches

tranchantes ne dépassant pas une dizaine d'exemplaires, de même que les formes foliacées.

Le silex utilisé est local, récolté dans les formations du Jurassique inférieur et moyen. De rares exemplaires montrent des cassures dues à un choc, preuve de leur emploi.

Les formes sont assez diversifiées, avec une prédominance de flèches à ailerons courts qui pourraient appartenir à une phase ancienne du Néolithique final. Par ailleurs, au moins trois flèches à ailerons équarris sont sans doute à mettre en relation avec les dépôts campaniformes (2600-2200 av. J.-C.).

Les tranchantes sont dominées par le type régional dit « Sublaines » du nom d'un dolmen sur cette commune de l'Indre-et-Loire où elles ont été décrites la première fois, et peuvent trouver leur origine dans tout le Néolithique récent-final. Deux d'entre-elles cependant, découvertes lors des fouilles plus récentes menées par F. Bouin en 1997, sont d'un type particulier, à retouche abrupte des bords. Elles pourraient témoigner de l'origine de la construction des mégalithes durant le Néolithique moyen, au cours du IV^e voire à la fin du V^e millénaire av. J.-C.

La rareté du matériel attribuable à cette époque dans les séries de Puyraveau est peut être due aux vidanges et réutilisations antérieures, mais ne doit pas étonner : les rares sépultures intactes de cette période ont montré que les dépôts accompagnant les défunts pouvaient être très indigents (Benon, Bougon, Prissé-la-Charrière).

Les haches polies font partie du viatique habituel des sépultures et au moins une quinzaine ont été

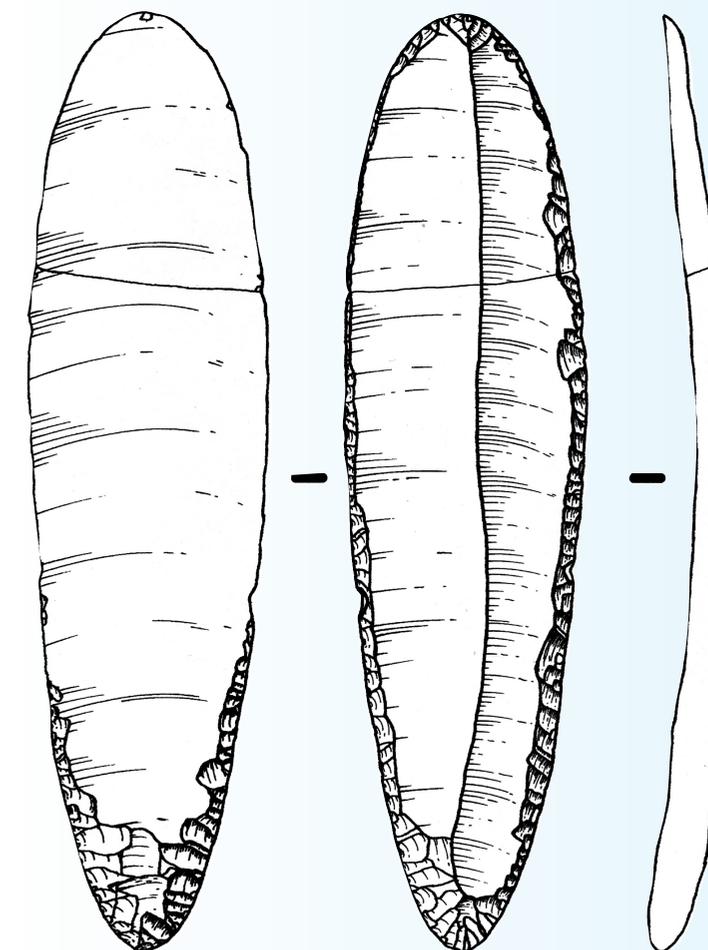
Pointe de flèche à pédoncule et ailerons courts
Taille réelle : 47 mm
Photo J.V.

dénombrées dans la collection, huit en roches métamorphiques, le reste en silex.

Leurs provenances sont variées, encore à l'étude mais il est possible qu'elles proviennent du massif cristallin vendéen pour les premières et du nord du Bassin aquitain pour les autres. Une hache remarquable en jadéite est probablement originaire du massif alpin.

Le reste du mobilier en silex comprend quelques objets moins prestigieux, habituels sur les sites d'habitat, tels que les grattoirs, couteaux et perçoirs et quelques briquets.

On remarquera enfin, que la plupart des poignards déposés dans le monument sont neufs ou peu utilisés, de même que les flèches, déposées sans doute avec les carquois près des corps, tandis que les haches principalement celles en silex sont abîmées, parfois retaillées. Peut être faut-il donner à ces dépôts une signification guerrière, privilégiant les armes, ce que l'étude anthropologique ne pourra vraisemblablement pas établir. En effet, la majorité des vestiges osseux n'ayant pas été conservée par les fouilleurs clandestins.



Poignard, silex du Grand-Pressigny,
sur lame de nucléus à crête antéro-latérale
L: 177 mm
Dessin J.V.

II

UN MOBILIER EXCEPTIONNEL RETROUVÉ

A l'abondance des autres vestiges découverts dans le dolmen de Puyraveau s'associe un nombre élevé d'éléments de parure. Bien que la dispersion du mobilier nous prive d'une série complète, plus de 60 pièces ont été dénombrées. Cette quantité est remarquable puisque la parure est d'ordinaire peu fréquente dans les monuments mégalithiques de cette période.

La parure de Puyraveau est constituée de perles et de pendentifs de formes diverses, ainsi que d'une épingle.

Les matières premières sont issues du monde minéral, avec plusieurs variétés de roches tenaces, de roches tendres, et l'exploitation des minerais. Elles empruntent aussi au vivant avec l'utilisation de dents et os appartenant à différentes espèces animales.

Ces matériaux ne sont pas choisis au hasard ; la sélection répond à des choix techniques, esthétiques et symboliques.

Près de trente perles sont en quartz. Cette roche, et notamment le quartz rosé, apparaît comme privilégiée. Les hommes ont sélectionné des petits nodules qu'ils ont perforés sans en modifier la forme. La ressemblance entre le quartz et l'ambre pourrait expliquer l'attrait pour cette matière.

Les dents de carnivore sont également laissées telles qu'elles. Elles sont uniquement perforées pour permettre le passage d'un lien. La symbolique de la forme est préservée.

En revanche, les perles en quartz

translucide ont été plus longuement travaillées de manière à leur donner une forme définie, circulaire ou quadrangulaire.

Les autres perles, en calcaire et en roche verte, accusent des formes similaires.

Le travail de l'os (capriné ?) demande un investissement moindre car la forme des perles est déterminée par le support. Seule la découpe est nécessaire car la cavité naturelle de l'os constitue une perforation toute prête.

L'usage de roches tenaces de couleur verte, ou apparentée, est un autre aspect marquant de la parure de Puyraveau. Ces matières sont mises à profit pour la réalisation de pendentifs en forme de hachettes. Ils sont façonnés dans les mêmes matériaux que les haches-outils, dont ils reprennent également la forme. De taille plus réduite, ces pendentifs sont dotés d'une perforation au niveau du talon pour permettre la suspension.

Le monument contenait enfin un minimum de six perles en cuivre ; deux ont aujourd'hui disparu et une troisième est détruite. Confectionnées par un enroulement de tôle de cuivre, elles comptent parmi les premières formes de métallurgie reconnues et diffusées en France.

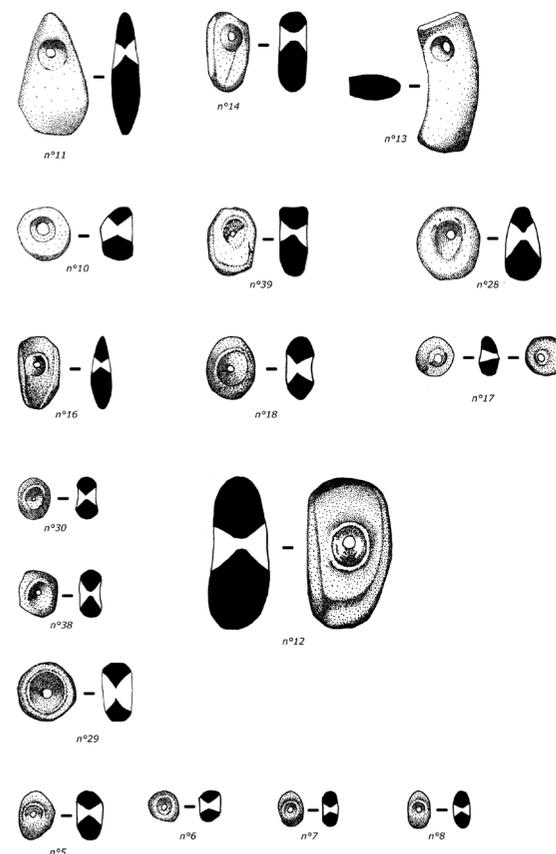
La position précise de chaque objet n'a pas été relevée lors de l'exploration du site. Certaines pièces ont aussi pu être déplacées ou réutilisées lors des différentes phases d'occupation du site. Par conséquent, il est difficile de savoir à quel niveau elles se rapportent. Dans le Centre-Ouest, les dents perforées, les perles et les épingles en os sont connues au Néolithique récent. Ces ensembles sont complétés par des hachettes perforées, des fragments de bracelets perforés ou encore des perles en cuivre à partir du Néolithique final.



Perle en jadéite Taille réelle : 39mm - Photo J.V.

La parure de Puyraveau s'inscrit donc dans un schéma traditionnel. En revanche, elle s'en écarte par d'autres aspects. Les pourpres perforés et les petites perles en calcaire, fréquents sur les sites de la fin du Néolithique, sont ici absents. A l'inverse, aucun site recensé n'a livré une telle collection de perles en quartz.

L'abondance des éléments de parure, la diversité des formes, des matières et des savoir-faire engagés participent donc, comme pour l'ensemble du mobilier, au statut original de cette sépulture.



Différents types de pendeloques en quartz, schiste.
Dessins A.G.C.- J.V.



II

UN MOBILIER EXCEPTIONNEL RETROUVÉ

Dans les notes prises par un des lycéens, il est mentionné la découverte, au cours de l'été 1964, de six pièces de monnaie (liards) accompagnant un squelette entier attribué au XIII^{ème} siècle dans le cahier, puis au XVII^{ème} siècle dans l'inventaire des découvertes de la fin de l'année 1964.

Seule une pièce de cet ensemble a été retrouvée dans une collection privée. Il s'agit effectivement d'un «liard au dauphin», monnaie royale frappée à partir du 11 septembre 1483, sous le règne de Charles VIII (1483-1498). Elle date donc de la fin du XV^{ème} siècle, juste entre les deux estimations des jeunes !

Divisionnaire de la livre tournois, elle courait pour une valeur de 3 deniers (1 livre équivalant à 240 deniers). Elle est frappée sur un flanc de billon, alliage de cuivre et d'argent (environ 24% d'argent fin pour cet exemplaire) et son poids théorique est de 1,133g.

UN « LIARD AU DAUPHIN », *Eric Bouchet*

On peut y lire :

- sur l'avvers :

Dauphin à gauche

KAROLVS FRANCORVM REX (Charles, roi des Francs)

- sur le revers :

Croix pattée

SIT NOMEN DNI BENEDICTVM (Béni soit le nom du seigneur)

Sur l'avvers, un point gravé sous le A de KAROLVS indique que ce liard a été frappé à l'atelier de Romans, actuellement Romans-sur-Isère, dans la Drôme.



Taille réelle : 200mm

III UN PHÉNOMÈNE CULTUREL CENTRÉ SUR LE THOUARSAIS

Entre 1959 et 1961, lors des fouilles de sauvetage du dolmen E136 de la nécropole de Taizé, (nord des Deux-Sèvres), Charles Hébras met au jour un mobilier funéraire tout à fait original, attribué à la fin du Néolithique. Ce matériel donnera naissance au « groupe de Taizé ».

Le « groupe de Taizé » regroupe une série de monuments funéraires, pour la plupart sauvés dans les années 1960/1970 : dolmen II de Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun, dolmens de la Pille-Verte et du Pâtis-aux-Bœufs à Mauzé-Thouarsais, dolmens E136 à Taizé et de la Voie au Pin. Quelques ramassages de surface peuvent, par ailleurs, être rattachés à cet ensemble: la Barbinière et Puy-Albert à Mauléon (Mauléon, Deux-Sèvres), Le temple à Mauléon (Deux-Sèvres), et le lac de Ribou à Cholet (Maine-et-Loire).

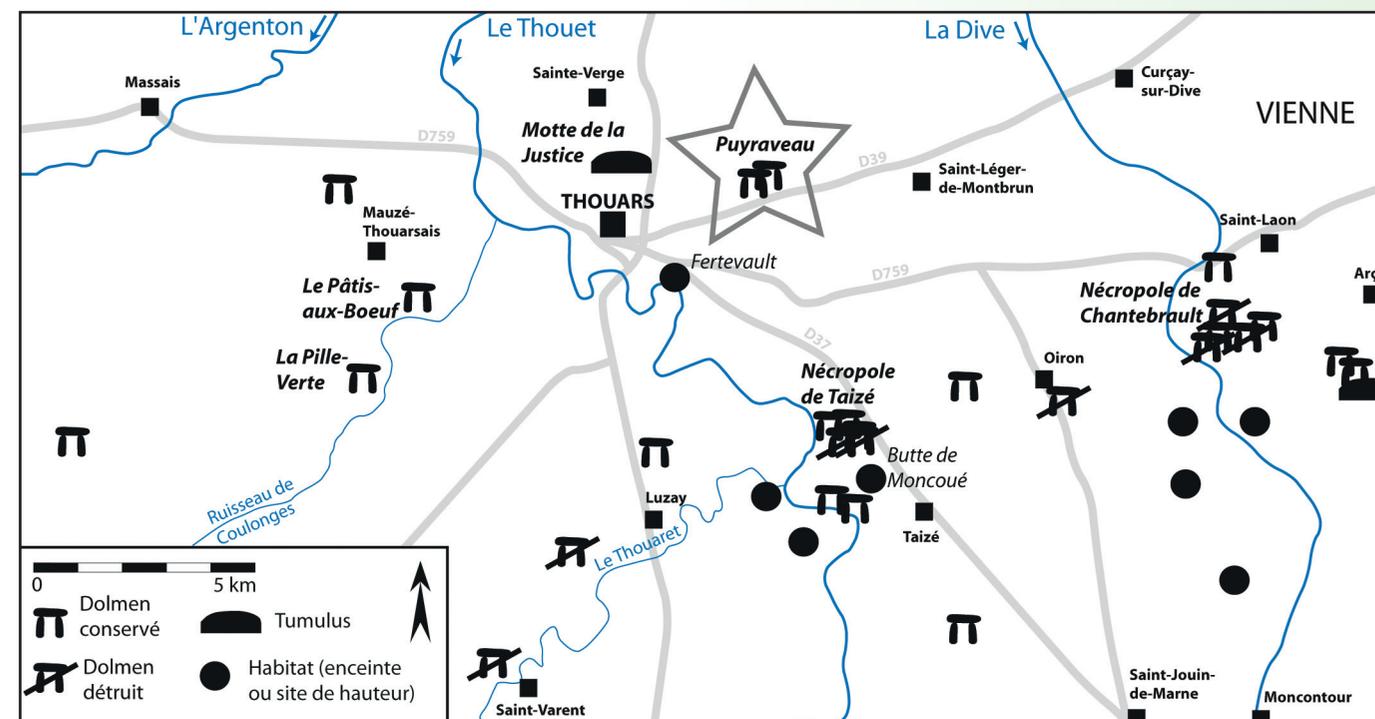
Pourtant bien documentés par les photographies aériennes de Louis-Marie Champême, les nombreux habitats de la vallée du Thouet et de la Dive, au cœur du thouarsais, n'ont jamais fait l'objet de fouilles archéologiques. Seul un petit sondage a été effectué en 1990 à Fertevault, situé à moins de trois kilomètres des dolmens de Puyraveau. Une datation récemment obtenue sur un ossement de faune provenant de ce site place son occupation entre 3300 et 3000 ans av. J.-C. environ.

UN GROUPE CULTUREL CENTRÉ SUR LE THOUARSAIS : LE GROUPE DE TAIZÉ, Vincent Ard

Le groupe de Taizé s'épanouit de la fin du IV^{ème} millénaire (Néolithique récent) au III^{ème} millénaire av. J.-C. (Néolithique final) mais les fouilles anciennes ou les pillages des ensembles funéraires du thouarsais nous privent de contextes bien documentés permettant de définir les évolutions culturelles. Cependant la typologie et la technologie des armatures de flèches et des poignards en silex, plus que la céramique, laisse entrevoir deux grandes phases chronologiques.

La céramique de Taizé est porteuse d'une identité culturelle forte, symbolisée par les décors de dépressions digitées, pincements ou impressions aux doigts sur pâte fraîche. L'origine de ces décors est vraisemblablement saintongeaise (cultures Matignons et Peu-Richard) comme les cupules des vases du dolmen A de la nécropole de Bougon. La carte de répartition des décors du groupe de Taizé témoigne d'une large sphère d'influence, dépassant largement le thouarsais, qui s'étend, au sud de la Loire, du Poitou à la façade atlantique.

La quantité exceptionnelle de mobilier à Puyraveau, en particulier de poignards en silex du Grand-Pressigny, révèle le poids important, voire le contrôle, de ce groupe sur les circuits de diffusion, dès 3000 ans av. J.-C. L'analyse approfondie de la série quasi complète du dolmen de Puyraveau est un atout majeur dans la connaissance des sociétés de la fin du Néolithique, implantées à la charnière entre le Massif armoricain et le seuil du Poitou.



La région du thouarsais est très riche en monuments mégalithiques. Les nombreux habitats, enceintes et éperons à fossés interrompus, témoignent également d'une intense occupation à la fin du Néolithique (DAO V. Ard ; d'après L.-M. Champême, G. Germond et J.-P. Pautreau).

III UN PHÉNOMÈNE CULTUREL CENTRÉ SUR LE THOUARSAIS

Au nord-est des Deux-Sèvres, la plaine calcaire du thouarsais est limitée à l'ouest et au sud par les hauteurs cristallines du Bocage et de la Gâtine, qui l'isolent de celle de Niort. Toutes deux concentrent les monuments mégalithiques du département.

Le Thouet, qui se jette dans la Loire à Saumur, constitue un débouché naturel du thouarsais au nord, tandis qu'à l'est l'espace s'ouvre en direction des plaines du Poitou.

Ici se trouve la plus grande concentration de monuments mégalithiques du département : dix neuf dolmens sont encore visibles, ainsi qu'un long tumulus à Thouars (Motte des Justices), certainement l'un des plus longs de France, puisqu'il atteint 174 mètres. A la différence des monuments analogues niortais, il ne semble pas y avoir plusieurs dolmens à l'intérieur d'un même tumulus. A Taizé, les monuments mégalithiques sont en revanche regroupés en une véritable nécropole.

L'analyse architecturale des dolmens du thouarsais basée sur leur seule apparence, sans fouille dédiée, a toujours fait référence aux influences angevines et angoumoises, les deux paraissant coexister et se mêler ici.

L'intérieur de ces dolmens a souvent été fouillé, antérieurement voire pillé, livrant un abondant mobilier archéologique issu principalement de leur réutilisation au Néolithique récent et final, qui a permis d'identifier un ensemble archéologique appelé " groupe de Taizé ".

LA PLUS IMPORTANTE CONCENTRATION EN MONUMENTS MÉGALITHIQUES DES DEUX-SÈVRES, *Frédéric Bouin*

Un projet de mise en valeur du riche patrimoine mégalithique du thouarsais, axé sur son architecture (fouille exhaustive du dolmen et de sa périphérie, relevés, interprétation, restauration) s'est déroulé de 1994 à 1998. Il a principalement porté sur deux ensembles : la nécropole de Montpalais à Taizé et les dolmens de Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun. Neuf dolmens ont ainsi été fouillés. Ces travaux ont livré d'importantes informations sur l'architecture de chaque monument, permettant ainsi de comprendre la chronologie de leur érection, de comparer les monuments entre eux et de renouveler la perception globale de cet ensemble.

A Saint-Léger-de-Montbrun, le dolmen II à portique d'influence angevine, est antérieur aux deux dolmens à couloir. Transposée à la nécropole de Taizé, cette observation permet d'affirmer que les dolmens à portique E134, E136 et E145 sont plus anciens que le dolmen à couloir E170, et probablement que les petits dolmens simples E129 et E143. Outre son couloir, le dolmen E170 est également comparable aux dolmens II et III de Puyraveau par sa conception : une dalle pour le chevet accompagnée d'une dalle pour chaque paroi latérale. Le dolmen III a certainement dû composer avec le dolmen II sur lequel il s'appuie. Ces dolmens à couloir possèdent une chambre trapézoïdale plus large au chevet qu'à l'entrée.

Les références angoumoises se retrouvent à Taizé comme l'attestent les monuments en nécropole et la dalle anthropomorphe à l'entrée de la chambre du dolmen E145, dont le portique est déporté. Les dolmens

E134 de Taizé et II de Puyraveau paraissent présenter une telle dalle, mais au fond de la chambre.

Les fouilles ont montré que certains dolmens avaient évolué au cours du Néolithique. La disparition du tumulus dès cette époque est attestée à deux reprises au moins, ainsi que l'adjonction de sépultures ou d'autres dolmens, témoignant ainsi d'une fréquentation et d'une utilisation de ces tombes, du Néolithique moyen jusqu'à la fin du Néolithique.

Nous avons également pu reconnaître une sépulture sous dalle à Luzay, attribuable à la fin du Néolithique, dans un secteur dépourvu aujourd'hui d'autres mégalithes.

Ces travaux ont révélé d'importantes influences angevines, à l'origine du mégalithisme étudié, qui paraît ensuite avoir évolué sur place, aboutissant ainsi à un ensemble singulier, propre au thouarsais. Il serait particulièrement intéressant de le comparer à un autre grand ensemble (14 dolmens) situé à quelques kilomètres de là, de l'autre côté de la Dive, dans le département de la Vienne, sur les communes de Saint Laon (Chantebrault) et Arçay.



Photo T.P.

Dolmens restaurés

BIBLIOGRAPHIE

ARNAUD C. (1843) - *Monuments religieux, militaires et civils du Poitou : Deux-Sèvres*, Niort, Robin et Cie, 220 p (réédition en 2005, *Les monuments des Deux-Sèvres*, édition La Découverte). Première mention des dolmens de Puyraveau.

BOUIN F. et LEGRIEL J. (1997) - *Saint-Léger-de-Montbrun (Deux-Sèvres). Dolmens de Puyraveau*. Rapport de fouilles programmées, 15 juillet - 17 novembre 1997, DRAC - SRA Poitou-Charentes, 13 p., 7 fig., 4 pl.

BURNEZ C. (1976) - *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*, Paris, SPF (Mémoires de la Société Préhistorique française ; XII), 374 p.

CASSEN S. (1987) - *Le Centre-Ouest de la France au IV^{ème} millénaire avant. J.-C.*, Oxford, BAR International Series 342, 390 p., 112 fig., 7 photos.

GERMOND G., BILLY G. et FAYE S. (1975) - Le mégalithe de la Pille-Verte à Mauzé-Thouarsais (Deux-Sèvres), *Anthropologie*, t. 79, n° 1, p. 113-139.

GERMOND G. (1980) - *Inventaire des mégalithes de la France. 6 - Deux-Sèvres*, Paris, CNRS (1er Supplément à Gallia Préhistoire), 286 p. Publication du mobilier de nombreuses collections privées.

GERMOND G. (1998) - La contribution thouarsaise à la connaissance du Néolithique récent et final du Centre-Ouest. In: X. Gutherz et R. Joussaume (dir.) - *Le Néolithique dans le Centre-Ouest de la France*, Actes du XXI^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, 1994, Chauvigny, Ed. APC, p. 257-278.

HÉBRAS C. (1965) - Le dolmen E 136 du Groupe de Montpalais, commune de Taizé (Deux-Sèvres), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 62, n° 1, p. 139-158.

HÉBRAS C. et LABITTE J. (1969) - Une gaine en bois de cerf dans le Thouarsais (Deux-Sèvres), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 66, n° 5, p. 147-148.

JOUSSAUME R. et PAUTREAU J.-P. (1990) - *La Préhistoire du Poitou*, Rennes, Éditions Ouest France, 598 p.

PATTE E. (1971) - Quelques sépultures du Poitou, du Mésolithique au Bronze moyen, *Gallia Préhistoire*, t. XIV, n° 1, p. 139-244. Publication du mobilier récupéré par E. Patte en 1965, aujourd'hui conservé au musée Sainte-Croix de Poitiers.

PATTE E. (1976) - Restes humains des tumulus de Fleuré (Vienne) et de Puyraveau (Deux-Sèvres), *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 3, n° 3, p. 281-305.

PAUTREAU J.-P. (1979) - *Le Chalcolithique et l'Âge du Bronze en Poitou (Vendée, Deux-Sèvres, Vienne)*, Poitiers, CAEP, 2 vol., 425 p., 106 fig.

PAUTREAU J.-P. et HÉBRAS C. (1972) - Quelques objets du dolmen de Puyraveau (Deux-Sèvres) dans une collection thouarsaise, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 69, n° 2, p. 599-606.

SAULAIS-PATTE Bernadette 2002, *Etienne Patte, 60 ans de la vie d'un savant poitevin* (1^{ère} partie.) Le Picton, n°152, mars-avril 2002, p.42-49

CORDIER Gérard 1987, *L'œuvre scientifique du doyen Patte*. La Simarre, Joué-les-Tours, 1987.

PATTE Etienne 1971, *Quelques sépultures du Poitou du Néolithique au Bronze moyen*, Gallia Préhistoire, T. XIV, 1971, p.139-244

PATTE Etienne 1976, *Restes humains des tumulus de Fleuré (Vienne) et de Puyraveau*, Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, T.III-XIII^e série, juillet-septembre

GERMOND Georges 1980, *Inventaire des mégalithes de la France. 6-Deux-Sèvres*, 1er supplément à Gallia Préhistoire, édition du C.N.R.S

CHRONOLOGIE

Datations avant J.-C.	Périodes		Réalisations
500	Âge du Fer		premiers outils en fer
1000	Âge du Bronze	Final	
		Moyen	
1500	Ancien		premiers outils en bronze
2000	Chalcolithique		première métallurgie du cuivre
2500	Néolithique	Final	premiers objets en cuivre
		Récent	poignards en silex
3000	Moyen II		enceintes à fossés interrompus
	Moyen I		dolmens angevins
4000	Ancien		dolmens angoumoisins
4500			premiers dolmens à couloir
5000			premiers agriculteurs
5500	Mésolithique		derniers chasseurs
6000			

d'après la chronologie extraite de :
 « *Les premiers paysans du Golfe, le Néolithique dans le Marais poitevin* »,
 sous la direction de R. Joussaume.
Patrimoines et Médias, 1998

Maquettes et montages photo : T.P.



Maquette du dolmen II de Puyraveau avant restauration



Maquette du dolmen II de Puyraveau après restauration

Exposition du 10 juillet 2009 au 3 janvier 2010



Musée des Tumulus de Bougon
79800 Bougon
Tél : 05 49 05 12 13
musee-bougon@cg79.fr
www.deux-sevres.com/musee-bougon

